

## Témoignage de Christian

***Jésus a dit : « Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi » (Jean 6.37).***

Je suis né dans une famille catholique.

Mon père était très opposé à la religion. Il n'aimait pas Dieu, et sauf le respect que je lui dois en tant que mon défunt père, il blasphémait le nom de Jésus qui pour lui était au mieux un naïf, au pire un lâche. Pour lui, les croyants étaient des hypocrites qui devaient avoir beaucoup de choses à se faire pardonner (alors que lui-même dépensait dans les cafés une part non négligeable des revenus du ménage).

Ma mère se donnait beaucoup de mal pour boucler les fins de mois, elle qui était respectueuse des noms de Dieu, de Jésus, et de Marie, et les citait avec crainte et respect. Elle ne pratiquait pas mais se contentait de reproduire ce que sa propre mère et son milieu familial lui avaient tout naturellement transmis.

J'ai un frère et trois sœurs chez lesquels je n'ai jamais remarqué dans ce domaine un quelconque sentiment, ne serait-ce que religieux.

Pourtant, aussi loin que je puisse remonter dans mes souvenirs, j'ai toujours eu une crainte respectueuse du nom de Dieu, et n'ai jamais été un incroyant. Au contraire, j'ai toujours pensé que Dieu existait et en avançant en âge, j'ai été de plus en plus convaincu que l'univers, la vie, et la conscience, n'étaient pas apparus par hasard.

J'ignorais alors que ces idées ne font pas de vous un chrétien. Elles ne vous prédisposent même pas à le devenir par rapport aux athées.

Durant mon enfance et mon adolescence, j'ai été un enfant sans problèmes, qui respectait de son mieux ses parents et sa famille. J'ai eu des camarades de classe et de quartier que j'appréciais, et avec lesquels je m'entendais bien.

Puis, après avoir quitté l'école à 14 ans et passé ensuite mon CAP de dessinateur industriel, je me suis éloigné de mon quartier, et j'ai davantage choisi par affinités ceux que j'appelais alors mes copains.

Je peux dire que je n'ai jamais été confronté à des problèmes tels que la drogue, l'alcool, ou toute autre addiction. Et c'était la même chose pour mes copains et copines. Dans notre bande, comme c'était généralement le cas à l'époque, peu de filles sortaient le soir, à l'exception du samedi. Du reste, nous devions aller les chercher chez elles et promettre à leurs parents de les raccompagner à l'heure fixée (généralement minuit ou 1 heure).

Cela ne se passait pas au Moyen-Âge ! Nous étions dans la deuxième moitié des années soixante !

C'est dans ce contexte que je fis, à 22 ans, la connaissance de celle qui, un an plus tard, devint mon épouse. Quelques mois plus tard, nous avons eu notre premier enfant, un garçon, suivi trois ans plus tard de sa petite sœur.

À ce moment-là, nous vivions dans un bel appartement neuf, et à cette époque de plein emploi, j'occupais un poste de technicien dans une grande entreprise. De son côté, mon épouse a préféré élever les enfants pendant quelque années.

Sans être dans le luxe, nous vivions plutôt bien. Nous n'avions pas l'impression de nous priver de quoi que ce soit, car nous savions nous contenter de ce que nous avions, et nous étions conscients que cela représentait un net progrès par rapport aux conditions matérielles de vie de nos parents à notre âge.

Pourtant, malgré ce tableau idyllique, je sentais au fil du temps poindre en moi une insatisfaction. Celle-ci ne se situait pas sur le plan matériel ou affectif, mais touchait à un aspect plus essentiel de la vie. Je prenais conscience que pour moi, la quête d'un bonheur au plan strictement philosophique ou moral, sans aucune idée transcendante, ne pouvait être qu'illusoire. Devant ces questions fondamentales, je gardais le silence et me raccrochais à l'existence d'un Dieu que je voulais connaître. Ce que je savais de Lui, c'est qu'Il aurait l'explication de toutes choses (comme le mal inhérent à la nature humaine), qu'Il s'était certainement manifesté aux hommes, et que cette manifestation était consignée dans un livre.

J'ai donc entrepris une recherche de plus en plus consciente dans ce domaine. Je me suis tourné vers toutes les philosophies et religions, sans en exclure aucune. Je me suis mis à lire une quantité de livres et de traités et à assister à toutes sortes de conférences sur ces sujets.

C'est à cette époque que j'ai reçu plusieurs fois les témoins de Jéhovah pour une série d'études de leur doctrine à partir de la Bible. Je ne discutais pas de leur théologie par rapport à la Trinité, dont ils contestaient le bien-fondé, n'en ayant pas moi-même une idée très précise, ni de la nature du Saint-Esprit, mais nos discussions achoppèrent sur la question du sang, donc des transfusions, car je savais que j'y aurais recours en cas de besoin pour moi ou pour un membre de ma famille.

Je faisais toujours à mon épouse un petit compte-rendu de ces lectures, conférences et études. Elle n'éprouvait pas le besoin de me suivre dans ma recherche, mais me laissait libre de la mener. Je dois toutefois préciser que je n'en abusais pas, et que je réservais le maximum de mon temps libre à mes loisirs familiaux et profanes, après ma vie professionnelle.

En 1987, j'allais avoir quarante ans au mois de juillet. En réalisant cela – comme une prière non formulée – je me suis dit que ce serait le bel âge pour trouver la vérité. Puis les mois ont passé et je n'y ai plus pensé.

À cette époque, à Metz, nous habitions un appartement situé tout près du centre-ville. Ma fille, qui avait quatorze ans, allait souvent s'y promener avec ses copines. Un jour, alors que je lisais au salon, elle rentra en tenant à la main une feuille imprimée qu'elle me tendit en disant : « Tiens papa. Nous

avons rencontré en ville des jeunes qui distribuait des tracts, et ils nous ont en donné un. Je l'ai pris parce qu'ils faisaient partie d'une église, et j'ai pensé que ça pourrait t'intéresser. » Je la remerciai et me mis à le lire.

C'était une invitation à une réunion de jeunesse dans une église évangélique située à quelques centaines de mètres de là. Un film racontant la conversion d'un jeune homme à l'Évangile serait projeté, et l'Évangile serait annoncé. Cette rencontre aurait lieu le samedi suivant, à 19 heures. Je dis à ma fille que j'irais.

En entrant, je fus tout de suite surpris par la présence d'une grande majorité de jeunes. Après quelques chants accompagnés à la guitare électrique et rythmés par la batterie, il y eut un moment de prière. Ce qui me surprit, c'est que ces jeunes priaient à haute voix, dans un feu roulant de louanges. Mais une fois la surprise passée, je tendis l'oreille et trouvai cela très édifiant.

Le film, intitulé « Accroche-toi Peter », racontait les nombreuses épreuves traversées par un jeune homme en quête du salut. Heureusement, il était aussi assez comique, et le public riait de bon cœur.

Ensuite, il y eut un message d'évangélisation. J'étais très attentif. À part quelques réserves sur le salut accordé seulement par grâce, j'étais d'accord avec presque tout ce que j'entendais.

C'était la fin du mois de juin. En rentrant je fis à mon épouse un petit compte-rendu de ce que j'avais vu et entendu. Celui-ci était plus enthousiaste que tous les précédents. Et je lui fis remarquer qu'à un mois de mon quarantième anniversaire, je savais enfin que Jésus-Christ était la réponse à toutes mes questions.

Depuis que j'ai connu et accepté Jésus-Christ comme mon Sauveur, même si les épreuves n'ont pas manqué, il a donné un sens à ma vie et m'a délivré de la crainte de la mort.

